

chantoient dans le plus fort de leurs supplices qu'ils feroiēt heureux dans le Ciel: mais plus cruelle en deuenoit la rage des Hurons infideles, qui n'ayant pū empêcher leur bonheur, quelque opposition qu'ils y euffent apporté, vouloient leur faire souffrir en cette vie vne image des peines que fouuent on leur dit qu'endurent les Ames en enfer.

Sur la fin de l'esté nous receûmes enfin [9] la nouvelle du malheur arriué deffus la riuere en la défaite & en la prise de quelques vns de nos François, & d'une flote des Chrestiens plus choisis que nous eussions dans les Hurons; qui reuenans des Trois riuieres tomberēt dans les embuches d'une troupe Iroquoise, ainsi qu'on l'aura pū apprēdre comme ie croy, par la Relation de l'an passé enuoyée de Kebec. Crainte d'vser maintenant de redites ie ne parleray point de ce defastre, seulement ie diray que la perte des personnes qui y demeurèrent a esté le coup le plus sensible qui iusqu'icy soit arriué au Christianisme des Hurons.

Nous auons passé enuiron l'espace d'un an dans l'incertitude des choses qui leur pourroient estre arriuées, dans la crainte que ces barbares n'eussent exercé deffus eux la cruauté de leurs supplices; dans les desirs, d'en fçauoir les particularitez & les choses qui auroient rendu leurs souffrances plus precieuses aux yeux de Dieu; Enfin dans les esperances que quelqu'un d'eux à qui on auroit pū donner la vie, s'eschapant de sa captiuité, nous en apporteroit des nouvelles assurees, qui [10] nous feroient benir la bonté de Dieu dedans toutes nos pertes. Ces attentes n'ont pas esté sans leur effet, le plus fidele & le meilleur de nos Chrestiens Ioseph Taondechoren ayant trouué